

**Mots clés :**UKRAINE, SOCIÉTÉ, FORÊT,  
FUITE**Fiche Technique :**

Fiction

France / Ukraine

2011

15 min

DCP

Couleurs

N° de visa :

**Scénario :** Maryna Vroda**Image :** Vladimir Ivanov**Son :** Maryna Nesterenko**Montage :** Thomas Marchand**Interprétation :** Egor Agarkov, Nastia  
Dunaeva, Masha Tkatchenko, Yulia  
Trigubenko**Production :** Les 3 Lignes**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Maryna Vroda est diplômée de l'université nationale Karpenko-Karyy de théâtre, cinéma et télévision de Kiev en Ukraine. En 2009 elle rencontre le cinéaste documentariste Serguei Loznitsa pour lequel elle travaille comme assistante sur son premier long métrage de fiction, *My Joy*, présenté en compétition officielle à Cannes en 2010. Un an plus tard elle reçoit la palme d'or du meilleur court métrage pour son premier film.

**Filmographie :**

*Portrait de famille* (2009), *Le Serment* (2007), *La Pluie* (2007), *Pardonne* (2003)

**Le film dans les festivals :**

Festival de Cannes, compétition officielle, 2011 : Palme d'or.

Aide au film court en Seine-Saint-Denis

Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

**Cross**

de Maryna VRODA

**SYNOPSIS**

D'abord on le force à courir. Puis il court de lui même. Puis il regarde courir un autre.

**NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR**

La mutation d'une société demeure souvent imperceptible aux êtres qui la composent. Ce paradoxe est d'autant plus fort que pour qu'une société se transforme, cela exige que ses membres se transforment eux aussi. Mais comment ?

C'est précisément ce moment, cet instant si particulier où quelque chose de nouveau a lieu et se passe dans la tête de quelqu'un que je voulais porter à l'écran. J'ai essayé de comprendre l'indéfinissable bouleversement qui fait qu'un jour donné, nous ressentons avec tant d'intensité le milieu qui nous entoure sans pour autant être en mesure de définir la nature exacte de cette sensation particulière. Car le bouleversement qui s'opère en celui à qui quelque chose de nouveau survient reste invisible, ou du moins obscur et flou, pendant un certain temps... comme si rien ne s'était vraiment passé, comme si rien de tout à fait nouveau n'avait eu et n'était en train d'avoir lieu.

Ainsi, le film *Cross* traite des éléments et des détails nécessaires pour qu'un être prenne conscience de son évolution. Quels sont-ils ? Des événements apparemment anodins : un groupe d'élèves s'échappant d'un cours de gym ; un être faible rejeté par la violence de ses camarades ; un enfant marginalisé confronté à une bande de truands. Cette course aux multiples facettes peut alors s'achever de manière quasi naturelle sur cette idée simple : le seul instant propice pour réaliser qu'une chose est en train d'avoir lieu, c'est celui où nous ressentons le désir irrésistible de nous arrêter. C'est pour moi le moment où nous renonçons à fuir si désespérément notre solitude pour la transformer en un état volontaire, choisi, voire revendiqué.

La caméra observe de loin ce qui se passe, elle garde ses distances, mais au fil des événements, elle se rapproche des participants, et précisément du personnage central : cet adolescent avec qui elle reste jusqu'à la fin, au moment où il est enfin prêt à assumer sa condition et observer le monde qui l'entoure en toute simplicité.

Ce film a été tourné avec des comédiens amateurs, des écoliers, des professeurs du quartier dans lequel j'ai grandi. Je voulais garder cette fidélité à ce qui fut mon univers. Car *Cross*, c'est ma réaction, mon opinion, sur ce à quoi je fus et suis confrontée dans ma vie quotidienne. C'est l'interaction entre ce qui est vivant et ce qui est mort, ce qui est et a été... au moment même où une mutation a lieu.